Bernar Venet, Les années conceptuelles : 1966-1976

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54240>

DOI : 10.4000/critiquedart.54240

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Bernar Venet, Les années conceptuelles : 1966-1976 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54240>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Bernar Venet, Les années conceptuelles : 1966-1976

Cécile Marie-Castanet

- ¹ Publié dans le cadre de l'exposition qui s'est tenue au MAMAC à Nice d'octobre 2018 à mars 2019, cet ouvrage est une somme richement illustrée et documentée. Il permet de suivre le parcours de Bernar Venet pendant une décennie et de reconsidérer sa participation à l'histoire de l'art conceptuel. Alexandre Quoi écrit : « le projet ambitionne de révéler un pan encore largement méconnu de son œuvre, tout en entamant une entreprise de réhabilitation de son statut de précurseur dans l'histoire de l'art conceptuel » (p. 32). L'expression « réhabilitation de son statut de précurseur » est peut-être un peu surdimensionnée mais le texte n'en reste pas moins passionnant dans la manière dont il permet de redécouvrir l'artiste à la lumière des années conceptuelles et de la sémiologie. Installé à New York dès 1966, B. Venet rédige en 1967, un manifeste décrivant un programme de disciplines scientifiques à traiter, et trouve une nouvelle place sur la scène de l'art conceptuel américain. Décrivant la démarche de l'artiste, qu'il qualifie « d'analytique » (p. 34), Alexandre Quoi nous entraîne dans l'aventure conceptuelle, géographiquement new-yorkaise, de B. Venet mais nourrie d'allers retours transatlantiques qui l'inscrivent aussi dans une scène théorique hexagonale et européenne, contemporaine du structuralisme. Influencé par les théories de Jacques Bertin et accompagné par Thierry Kuntzel, plutôt que par la « philosophie analytique anglo-saxonne prise par nombre de conceptuels américains » (p. 36), on entre dans la monosémie de la démarche jusqu'aux dessins et tableaux autoréférentiels qui s'engageront en 1976. L'auteur indique comment la monumentalité ne l'a finalement jamais vraiment quitté et conclue sur « un pouvoir de prédication du langage mathématique » et des années conceptuelles qui selon lui « n'auront cessé d'innover sa créativité jusqu'à présent » (p. 39). On découvre aussi l'histoire d'une vie, avec les textes de Catherine Millet ou Erik Verhagen qui s'attachent davantage aux relations et aux réseaux pour expliquer de possibles raisons à l'oblitération de cette période. L'ouvrage essaie donc de convaincre qu'une autre histoire de l'art conceptuel est possible, en montrant qu'en tant qu'européen il est le premier artiste à figurer par exemple dans la chronologie de *Six Years* de Lucy Lippard. Inspirée de ce modèle, et

accompagnée de nombreux articles et documents d'archives, la chronologie établie ici de 1966 à 1976 est très précieuse. Les principales expositions liées à l'art conceptuel sont recensées en distinguant – en caractère gras – celles auxquelles B. Venet a participé. Des constellations élargies se dessinent et se télescopent : les grandes stars américaines sont replacées aux côtés des européennes (Daniel Buren, Oliver Mosset, Giovanni Anselmo, Jan Dibbets, Mel Ramsden, etc.) ! Néanmoins cette liste de noms peut parfois donner le vertige et l'effet *name-dropping* ou bottin mondain devenir une limite du genre, notamment pour les non-spécialistes. Des poèmes disséminés et insérés dans l'espace du livre prolongent judicieusement la logique du travail : refus de la subjectivité, goût pour les listes, etc. Au vu de l'ampleur des informations recueillies sur l'œuvre et de l'exhaustivité savamment exposée, on s'égare parfois en se demandant si toutefois le prisme « Bernar Venet, sa chronologie, son œuvre » ne prend pas le dessus sur celui de « Bernar Venet, les années conceptuelles ». A l'image du travail de Bernar Venet, il s'agit d'une somme monumentale et ambitieuse, admirable pour qui saura apprécier l'œuvre.